

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'humus et le terreux

Sylvain Rivière, *101 Poètes en Québec*, Montréal, Guérin Littérature, coll. « Kébéca », 1995, 442 p., 16,91 \$.

Fulvio Caccia et John F. Deane, *Voix d'Irlande et du Québec / Voices from Ireland and Québec*, Montréal/Dublin, Le Noroît/Dedalus, coll. « résonance-coéditions », 1995, 156 p., 15 \$.

Collectif, Lauréat(e)s du prix Piché de poésie — Le Sortilège, dans *Poèmes du lendemain — quatre*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1995, 56 p., 10 \$.

Hugues Corriveau

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Corriveau, H. (1996). Review of [L'humus et le terreux / Sylvain Rivière, *101 Poètes en Québec*, Montréal, Guérin Littérature, coll. « Kébéca », 1995, 442 p., 16,91 \$. / Fulvio Caccia et John F. Deane, *Voix d'Irlande et du Québec / Voices from Ireland and Québec*, Montréal/Dublin, Le Noroît/Dedalus, coll. « résonance-coéditions », 1995, 156 p., 15 \$. / Collectif, Lauréat(e)s du prix Piché de poésie — Le Sortilège, dans *Poèmes du lendemain — quatre*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1995, 56 p., 10 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 33–34.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Sylvain Rivière, *101 Poètes en Québec*, Montréal, Guérin Littérature, coll. « Kébéca », 1995, 442 p., 16,91 \$.

Fulvio Caccia et John F. Deane, *Voix d'Irlande et du Québec/Voices from Ireland and Québec*, Montréal/Dublin, Le Noroît/Dedalus, coll.

« résonance-coéditions », 1995, 156 p., 15 \$.

Collectif, Lauréat(e)s du prix Piché de poésie — Le Sortilège, dans *Poèmes du lendemain — quatre*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1995, 56 p., 10 \$.

L'humus et le terreux

Quand le Québec s'offre 101 voix, l'Irlande et le prix Piché.

POÉSIE
Huhues Corriveau

SYLVAIN RIVIÈRE n'y va pas avec le dos de la cuillère métaphorique dans sa trop courte présentation de ses *101 Poètes en Québec* ! Il y dit que « le langage de l'être humain est [...] sa terre nourricière, [...] l'humus qui enfanta le mot », ajoutant — en une formule dont le français m'échappe — que c'est cet être humain « qui à son tour écrira le poème loin dépassé l'ailleurs de soi (*sic*) ». Dans le « baluchon de sa parole en friche » (je ne suis pas certain qu'une Geneviève Amyot, un Jean-Paul Daoust ou un Renaud Longchamp soient très heureux de cette formule pour le moins réductrice), cette « parole en friche » donc se trouverait en plus « ballottée par le vent des dires » ! Je m'arrête, je prends le vent en pleine gueule. Rivière explique en une formulation absconse qu'il s'agit là « beaucoup plus de poèmes choisis que d'anthologie à proprement parler puisque [son] choix fut d'abord instinctif avant que d'être littéraire parce que tout simplement voulu ainsi ». Bon, ce « choix-choisi », il faut le prendre comme tel. Que faire alors, sinon critiquer d'emblée ce qui semble être des miscellanées d'école, une sorte de petit coin précieux du cœur qu'on lit en effet pour soi-même, sans pour autant qu'il soit urgent d'en publier le contenu. L'ordre alphabétique y a été privilégié (paresse ou choix-choisi ?), et les noms s'accumulent qui n'ont de cesse de nous surprendre. Ainsi, Donald Alarie, Jean-Pierre Bérubé, Gilles Devault, Yves Dubé, Gérard-Vergniaud Étienne, Jean Fergusson, Ben Jauvin, Roland Jomphe, Gary Klang, Camille Laverdière, Pauline Michel, Angeline Neveu et Jean-Pierre Petit trouvent une place marquante dans ce qui n'est surtout pas une chrestomathie. Pas de Normand de Bellefeuille, de Marcel Labine, de Nicole Brossard, de France Théoret, de Louky Bersianik et de combien d'autres poètes majeurs, pas de Rina Lasnier, de Gilles Hénault, d'Anne Hébert, de Paul-Marie Lapointe, de Josée Yvon, et la liste des absents serait longue.

Pour que cette publication puisse porter le nom d'anthologie (qui n'en est pas une au dire même de son auteur), il aurait fallu que Rivière, à lui seul justement, justifiât qu'on l'achetât, ou qu'on eût envie de se la procurer. Mais Sylvain Rivière, que diable vient-il faire ici ? On pourrait presque demander qui il est... Et pourtant, ses goûts, aussi curieux qu'ils soient, valent-ils quelque détour ? Allons-y voir ! Le premier poème retenu est de Donald Alarie, extrait de son recueil *La terre comme un dessin inachevé* publié aux Écrits des Forges : « En mer. Deux bélugas (*sic*) dansent autour du navire. Bénévolement. Sans rancune. Comme s'ils ignoraient tout. » C'est le commandant Cousteau qui devrait être triste !

Bon, cessons le massacre ! Il est évident que ça et là on trouve toujours dans ces florilèges quelques pièces pour notre contentement. Or, ici, non seulement certains choix sont plus que douteux, mais la mise en pages si aérée, la perte de papier si folle (chaque présentation des

auteur(e)s, de quelques lignes seulement, occupe une pleine page blanche — et qui plus est, la plupart du temps incomplète, comme c'est le cas pour Paul Bélanger de qui on dit qu'il dirige les Éditions du Noroît avec Claude Prud'homme sans nommer pourtant Hélène Dorion) qu'il vaut mieux, tout compte fait, acheter encore et toujours *La poésie québécoise* de Laurent Mailhot et Pierre Nepveu chez Typo.

Échange de bons procédés

Il en va tout autrement des *Voix d'Irlande et du Québec* présentées par Fulvio Caccia et John F. Deane. Là, le projet est précis, très bien circonscrit en des préfaces éclairantes (qu'on aurait souhaitées beaucoup plus vastes, tant l'entreprise originale aurait mérité une plus longue méditation). Le choix des poètes québécois et québécoises paraît dans l'ensemble justifié avec Beaulieu, Beausoleil, Bélanger, Brossard, D'Alfonso, Desautels, Dorion, Morency, Savard et Vanier. Par contre, la présence de Jacques Rancourt et de Robert Giroux comme représentants d'une manière québécoise d'être en poésie me semble un peu plus douteuse...

Quant aux poètes irlandais, je ne saurais en juger, car la grande valeur de ce volume, c'est justement de nous les présenter, de nous faire connaître un certain côté de la production de ce pays. Le plus grand reproche que l'on peut faire à ce livre, c'est de ne pas donner l'origine des textes offerts et traduits. En effet, on ne spécifie nulle part qu'il s'agit pour certains ou certaines d'inédits, on ne donne pas non plus le crédit d'une publication antérieure : vraiment très étonnant ! Comme les poètes d'ici sont plus connus, permettez-moi simplement de signaler l'extrême qualité de la plupart des textes retenus, de telle sorte qu'ils donnent envie d'approfondir la lecture de la plupart des œuvres originales. Par contre, on s'étonnera devant le poème « Né pour se raser » de Pat Boran qui se regarde grandir à l'aune du miroir dans lequel, vieillissant, apparaît de lui de plus en plus de tête, puis de moins en moins, ne laissant que le menton luisant dans la glace liquide. Promesse d'une poésie du quotidien donc, magnifique chez Elléan Ní Chuilleanáin, hexagonale chez Susan Connolly, familière tout à coup :

*Je roule le long du collier de routes
de cette île
mais n'atteins jamais la mer.
Tout autour de moi de longs étirements escarpés
envahissent le crépuscule
et le ciel commence aussi
à tomber avec la gelée.*

(Gérard Fanning, « Le poste de Clifton », p. 103)

Poésie du regard cru posé sur les événements, les paysages, poésie de l'embrun et du temps, d'une douleur et d'un accablement, ces textes



Sylvain Rivière



Fulvio Caccia

n'oblitérent pas la pesée radicale de la mort blanche, les livides froideurs du jour dans Dublin ou ailleurs, les rêves de Paris et de l'étranger, font leur trace de glace vive jusque sous le cœur mou de la pluie :

quelqu'un aujourd'hui s'habille pour la mort, change sa chemise ou sa cravate ; mange le dernier festin — du rôti tranché au beurre —, boit du thé à peine conscient de sa dernière érection, [...] quelqu'un déposera des pintes de lait pour une journée mais ne viendra pas. [...] quelqu'un viendra lui voler net son baignoire fraîche, [...] quelqu'un est en train de signer un chèque qui sera estampillé : « tireur décédé » [...] quelqu'un voit le monde pour la dernière fois comme la première fois : avec les mêmes yeux innocents.

(Dennis O'Driscoll, « Quelqu'un », p. 125)

Poésie de la souffrance, mais du regard lucide sur une société qui joue à la vie à la mort le sens d'une survie toujours précaire. Ce recueil de rencontres entre deux pays, deux poésies, des poètes qui se sont traduits les uns les autres, est en soi une grande réussite, ne serait-ce que dans cette urgence d'une reconnaissance réciproque d'où surgit la vérité de toute poésie.

Quel prix votre texte ?

Si on vous posait un jour cette question, pourriez-vous répondre comme Dominique Gaucher : 250 \$ le poème ? Vous vous mettriez à faire des calculs mercantiles pour savoir si le produit proposé en vaut le coût. Le prix Piché de poésie — Le Sortilège est de 2 000 \$, il est

accordé cette année à une jeune auteure pour huit poèmes, publiés dans *Poèmes du lendemain* — quatre. C'est beaucoup, vraiment beaucoup ! Faut-il alors attendre davantage de ces textes parce que largement payés ? Répondre oui pourrait avoir l'air odieux et, pourtant, ce réflexe nous vient rapidement à l'esprit. Quant à M^{me} Gaucher, elle n'en a que faire, de ces questions basement matérielles. D'autant plus que la littérature est plutôt mal en point par les temps qui courent. Qu'en est-il donc au juste de ces « Angles de passion » qui ont retenu l'attention du jury ? Tout au plus huit textes assez correctement écrits qui parlent d'un gars dont la vie de la fille semble dépendre. Textes de dépendance amoureuse, donc. Clichés constants sur l'irremplaçable baiser :

*Ces lèvres-là sont trop charnues
les baisers y bousculent les mots*

*Trop de résonnance dans cette voix
elle liquéfie ma syntaxe*

Le vilain monsieur est si puissant que les mots de la poète risquent de disparaître sous son charme irrésistible ! Alors, pourquoi ne pas aller jusqu'à l'anéantissement :

*Brise mes os
que je ne puisse plus bouger
Roule-toi sur moi
émiette-moi*

Je cherche à sortir

Brise mes os aime-moi

comme si plus rien à perdre



Et si par hasard, le hardi s'abandonne au plaisir, la poète lui rappelle que « [son] âme s'envolait / effilochée à [sa] moustache ». Bon, c'est-y pas beau, cette effilochure d'âme au-dessus des corps amoureux ? Du nouveau ici ? Oh ! que non ! À quoi sert alors ce prix sinon à combler des pages qui auraient bien pu être épargnées ?

Anick Arsenault, première mention pour « Entre la craie et le charbon », confie à son journal poétique : « j'étends une main / vers le brasier de ton sourire », alors que, plus intello, Marie-Andrée Poirier, deuxième mention pour « La bouche-vitrail » (on joue beaucoup autour de la bouche cette année !) complexifie l'amour total : « Tu m'as / comme étant-viatique / Jusqu'au frêle alliage / de mes vestiges mentaux / pour te désaltérer. » Retenir de ce recueil, une oubliée des prix, Micheline Boucher, mais qui a eu droit à la publication d'un texte, très beau au demeurant :

*Il faudra couper le fil
Un jour ou l'autre
Voler en éclats
Sa faim quotidienne
Jusqu'aux aisselles
Entre les pierres goulues
Aussi calcaires que nos ossements
Il faudra couper le fil.*

Si tout ce recueil avait eu cette valeur, j'aurais suivi le projet de ce concours jeunesse avec enthousiasme. Mais ce n'est pas le cas, hélas ! Bien au contraire !

MARC VEILLEUX IMPRIMEUR INC.

De beaux livres!

1340, rue Gay-Lussac, section 4,
Boucherville, Qc J4B 7G4
Tél.: (514) 449-5818
Fax.: (514) 449-4596